

## Numismatique gauloise et chronologie : exemples des potins et de l'or

In: Revue archéologique de Picardie. N°3-4, 1996. pp. 105-112.

---

Citer ce document / Cite this document :

Delestrée Louis-Pol. Numismatique gauloise et chronologie : exemples des potins et de l'or. In: Revue archéologique de Picardie. N°3-4, 1996. pp. 105-112.

doi : 10.3406/pica.1996.2178

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica\\_0752-5656\\_1996\\_num\\_3\\_1\\_2178](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0752-5656_1996_num_3_1_2178)

---

## NUMISMATIQUE GAULOISE ET CHRONOLOGIE : EXEMPLES DES POTINS ET DE L'OR EN GAULE BELGIQUE

Louis - Pol DELESTRÉE \*

Depuis les années 1980, nombre de faits contraignants que nous avons tenté de relever au fur et à mesure qu'ils venaient à notre connaissance, ont entraîné la remise en question, au moins pour le *Belgium*, de la doctrine actuelle, dans ses différentes implications et notamment dans la chronologie des émissions.

Nous ne referons pas ici le procès des thèses officielles, puisqu'aussi bien nous évoqué le débat dans son ensemble lors du colloque de Saint-Riquier (DELESTRÉE 1991) et plus précisément dans une autre publication (DELESTRÉE 1994).

Nous ne traiterons ici que de nos avancées récentes en matière de chronologie : à cet égard, il n'est pas inutile de brosser le décor qu'offrent à présent la recherche archéologique et l'étude des trouvailles de sites et de fouilles qui se sont multipliées depuis peu.

### SITUATION DU MONNAYAGE INDIGÈNE DANS LES PÉRIODES DE LA TÈNE

Il apparaît que les émissions en Gaule Belgique se succèdent dans un intervalle de temps plus bref qu'en *Comata*.

### Quand sont apparues les premières monnaies gauloises anépigraphiques jusqu'à la Guerre des Gaules, et quelles sont ces premières espèces ?

Force est de préciser que l'archéologie n'est pas venue confirmer, bien au contraire, les hypothèses de J.-B. Colbert de Beaulieu quant à la "circulation primitive" c'est à dire l'ensemble des émissions antérieures au début de la conquête romaine (-58).

Pour l'éminent numismate, cette circulation "primitive" se réduit aux espèces en or des Ambiens, qui auraient monnayé pour le compte des peuples du *Belgium*, et dont les premiers témoins seraient issus de prototypes tarentins (statères à tête d'Héra) et de ce fait, auraient été mises en circulation dès la fin du III<sup>e</sup> s. avant J.-C. (La Tène C1).

Le grand statère à flan large et sa division, (SCHEERS 1977, fig. 51 et suiv., Pl. II et III) auraient généré le

statère "biface" de flan plus court (SCHEERS 1977, fig. 84 et suiv., Pl. IV) d'où dériveraient les statères émis avant et pendant la Guerre des Gaules par la plupart des peuples belges, et dont une grande part des attributions devra être rectifiée (1). Ainsi, le schéma évolutif présenté par S. Scheers doit être profondément réaménagé en fonction des nombreux constats réalisés depuis 1977.

C'est à la fin de la guerre, dans une fourchette -56/-52 que fut émis par plusieurs peuples ou communautés plus restreintes du *Belgium* le numéraire de nécessité constitué par le statère uniface et ses épigones en bronze.

Si l'ensemble jalonné par le statère biface (SCHEERS 1977, fig. 84 à 91) -dont plusieurs séries ou classes distinctes sont actuellement connues- jusqu'au statère uniface paraît effectivement se situer dans la fourchette -80/-50 (et années postérieures) la situation chronologique des émissions antérieures, mal connues, doit se répartir sur une plage fin La Tène C2/La Tène D1.

Le statère à flan large qui était présent dans le trésor de Tayac enterré vers -90/-80 (KELLNER 1970) n'est probablement pas très antérieur au début duer s. avant J.-C. à La Tène D1 (2) et personne ne peut dire où, quand et par qui ont été émises les

(1) — L'on peut, par exemple, mettre en doute l'origine trévire du statère "à l'œil" anépigraphique (SCHEERS 1977, fig. 222 et suiv.) et des statères du même type à légendes Vocarant et Lucotios trouvés essentiellement chez les Rèmes.

De même, nous avons montré que l'ensemble à l'astre (SCHEERS 1977, fig. 159, 161-163) n'appartenait pas aux Véliocasses mais plutôt à un ou plusieurs peuples situés à l'ouest des territoires assignés aux Bellovaques.

rare espèces dérivées des "imitations de Tarente" dont aucun exemplaire n'a été signalé *in situ* dans un milieu clos antérieur à La Tène D2 (3). Il est remarquable que les seuls hémistatères (4) trouvés dans les fouilles de Ribemont-sur-Ancre seraient, bien qu'issus d'un niveau remontant à La Tène C2, rattachables aux émissions de peuples occupant le nord-ouest de la *Comata* (Cénomans, Baiocasses ou Unelles).

Par ailleurs, l'erreur la plus grave de la doctrine fut de nier l'existence d'émissions autres qu'en or jusqu'à -60.

Il apparaît maintenant avec évidence que plusieurs émissions de potins belges furent antérieures au début du Ier s avant J.-C. (5). L'on ne peut exclure par ailleurs, à la fin de la circulation primitive, l'émission de rares séries en argent, spécifiquement belges, et qui échappent à tout système pondéral connu dans l'Antiquité, telles certaines monnaies "lamellaires" offrant au droit une représentation dérivée de la tête de Pallas et au revers, un cheval surmontant un hippocampe ou un sanglier : ces monnaies, trouvées au fond de fossés rituels de plusieurs sanctuaires (tel Saint-Maur) accompagnaient le plus souvent des potins dont on reconnaît la datation haute (LT 8124). Elles servirent de prototypes à des espèces encore plus légères (0,40 à 0,60 g) émises tardivement, autour des années -50.

### Évolutions des émissions indigènes jusqu'à la fin du Ier s. avant J.-C.

Il est un point sur lequel archéologues et numismates convergent : l'immense monnayage en bronze frappé dont bien des séries offrent des légendes d'abord digraphes semble-t-il, puis en graphie latine, se situe à la fin de la Guerre des Gaules et perdure au rythme d'émissions rapprochées, au moins jusqu'à la réforme monétaire d'Auguste en -27, et selon les territoires considérés, jusqu'aux premières décennies du Ier s après J.-C. : il s'efface ensuite progressivement au fur et à mesure que le numéraire romain prend le relais.

Dans cet ensemble considérable, où une typologie trop fine devient, au moins dans le *Belgium*, une source potentielle de confusion, les chronologies relatives se combinent à des points d'ancrage de plus en plus nombreux en chronologie absolue.

L'on connaît déjà les séries gauloises dérivées de prototypes romains, lesquels fournissent autant de *termini post quem* des émissions gauloises.

Les chronologies relatives, dans un espace de temps dont les fourchettes sont de mieux en mieux resserrées, nous sont offertes par l'étude des ensembles ou séries bi- ou trimétalliques, par les homotypies lointaines ou de contiguïté qui forment des chaînes dans le temps, par l'examen des faciès et de la combinaison des séries dominantes et sous-dominantes sur des sites ressortissant théoriquement à la même communauté (cité, pagus,

sanctuaires proches).

Illustrons ces trois moyens par des exemples précis : l'ensemble dit "à l'astre" nous procure une excellente chronologie relative, avec un jalon "absolu" au terme de son évolution, et rend compte d'un jeu subtil de "dérivées" et d'homotypies de contiguïté dont chaque série ou classe, prise isolément, serait incompréhensible ou indatable (DELESTRÉE et DELPLACE 1987).

Sur le site de Digeon -schématiquement- le statère à l'astre en or et en bronze émis à la fin des années -50 est accompagné ou suivi d'émissions riches et nombreuses de divisions (1/4 de statères) dont la caractérisation nous apprend que des épigones en bronze ont été frappés avec les mêmes coins que certaines espèces en or. Les dérivées en argent sont également suivies de séries homotypiques en bronze frappé. Enfin, le grand bronze dit aux *tria nomina* reflète le *praenomen* et le gentilice de César, et bénéficie grâce à l'éléphant qui figure au revers, d'un *terminus post quem* d'émission. Bref, l'on sait maintenant que cet ensemble, dont les premières espèces sont apparues au cours des années -60/-50, se décline avec ses nombreuses dérivées directes et indirectes sur un laps de temps très court jusqu'au bronze aux *tria nomina* frappé peu après l'émission du denier de César "à l'éléphant" qui fournit un *terminus post quem* de -48 (Crawford 443-1 ; voir aussi note 6, ci-dessous).

A noter que le "différent" à l'astre se retrouve sur d'innombrables bronzes frappés (personnage courant) en étroite relation avec l'ensemble à l'astre proprement dit.

Les homotypies fournissent également de précieuses chronologies relatives : l'on sait par

---

(2) — A notre connaissance, aucun niveau datable de La Tène D1 n'en a livré un seul exemplaire, alors que sa présence fut attestée dans un lot à dominante La Tène D2 de la "Butte du Muret"; DELESTRÉE, DHÉNIN 1985, p 45, fig. 1, Pl. III, et à Fesques (Seine-Maritime) en stratigraphie; fouilles E. Mantel, 1994.

(3) — L'on sait que deux 1/4 de statères rattachés à la série s'inspirant de la tête d'Héra (SCHEERS 1977, séries 1,5, Classes I-III) ont été découverts à Ribemont-sur-Ancre, dans un contexte stratigraphique qui serait Julio-Claudien.

(4) — Le premier fut découvert en 1985 (Collections du Musée de Picardie 1990, n° 94). La seconde trouvaille très récente de l'équipe de J.-L. Brunaux (93-3 189) est en cours de publication dans les Cahiers de la SENA.

(5) — Découvertes récentes sur le site d'Acy-Romance, Ardennes (LAMBOT, DELESTRÉE 1991).

(6) — A notre sens, il est logique que le proconsul ait accordé son *praenomen* et son gentilice à une personnalité locale après la pacification définitive des Bellovaques, suite à la révolte de Correos de -51.

exemple que le denier Bascune, émis en Tarraconaise au début du Ier s avant J.-C. fit par la suite l'objet d'une fidèle réplique en bronze -avec "différent" au petit dieu cornu- dont les témoins s'inscrivent parmi les séries spécifiques de Digeon (DELESTRÉE 1981 ; ARTICA 1993) et dont le revers, avec légende déformée, se retrouve dans l'émission ambiante du petit bronze (SCHEERS 1977, fig. 442-3/4) dont de nombreux exemplaires ont été trouvés dans les horizons Julio-Claudiens de plusieurs sites dans la basse vallée de la Somme.

Enfin, nous avons eu l'occasion, pensons nous, de démontrer lors du colloque de Saint-Riquier (cf. note 1) comment et pourquoi la dominante commune du type "au coq" de Bracquemont, est venue recouvrir les sous-dominantes plus anciennes des deux sanctuaires de Digeon (Morvillers-Saint-Saturnin, Somme) et du Camp Rouge (Hallencourt, Somme).

Les provenances stratigraphiques sur un site donné, mais aussi la combinaison des dépôts (rassemblant plusieurs monnaies dans un micro "milieu clos", lui-même inclus dans un ensemble datable), procurent d'indispensables reflets, en chronologie absolue, de la circulation des espèces gauloises à un moment donné : sur des sites différents, nous avons signalé de tels dépôts monétaires dans des milieux clos, tels que fosses ou silos, dont le *terminus post quem* d'enfouissement est connu par des monnaies intruses précisément datables, telles que des monnaies gauloises elles-mêmes datables (dépôt tardif en or de Digeon) ou des monnaies romaines (quinaires d'Auguste ou de Marc-Antoine) connues, dont le degré d'usure précise encore l'époque de l'enfouissement comme à Bois-l'Abbé, dépôt 76-943 (DELESTRÉE 1984), Gournay-sur-Aronde, Estrées-Saint-Denis, Ribemont-sur-Ancre, etc.

Dans une telle optique, des séries de plus en plus nombreuses tant à la fin de la Guerre des Gaules (épigraphes aux pseudonymes de chefs gaulois historiquement connus, et monnaies dérivées) qu'en période pré-augustéenne sont datables en tant qu'immédiates répliques de monnaies romaines connues (César, Hirtius, Carinas) ou en fonction de données archéologiques précises (monnaie d'Avavcia, petits bronzes à la légende *Germanus Indutilli* datés par l'abandon du camp d'Oberaden autour de -8, etc.

Bref, il est possible de prétendre qu'au moins dans leur quasi-totalité, les émissions en bronze frappé ne sont pas antérieures à la fin des années -50, couvrent la seconde moitié du Ier s. avant notre ère et constituent l'essentiel de la circulation monétaire en Belgique durant toute la période Julio-Claudienne.

Est-ce à dire que les émissions en bronze frappé sont exclusives d'autres espèces en bronze coulé, en argent et même en or ? Absolument pas.

Quant au bronze coulé, si nous n'hésitons pas, en

fonction de faits contraignants à faire remonter des émissions de potins à la fin de La Tène C2, il reste que ces séries se sont prolongées tout au long de La Tène D1 et D2 par plagiats et surmoulages, et que des séries tardives de potins locaux ont été émises plus tardivement, après les années -50.

De même, à notre sens, l'essentiel des séries variées de monnaies lamellaires en argent, spécifiquement régionales (DELESTRÉE 1984, fig. 11-27, Pl. IV) de monnaies en argent épigraphiques dont l'indice pondéral rejoint celui du quinaire romain, résulte d'émissions postérieures à la fin des années -50.

Enfin, il s'avère que le monnayage de l'or se prolonge au-delà de la Conquête (7) : qui peut prétendre sérieusement que l'affaire d'Alésia, en -52, eut pour effet immédiat d'interrompre brutalement les émissions régionales, et même locales, en Gaule Belgique, dont la très lente romanisation a été maintes fois soulignée ?

Dans ce contexte tardif s'inscrivent les émissions de petites espèces en or allié, et aussi en bon or, constituant -sans l'unité statère- un très abondant monnayage dont certaines séries, telles que celles participant à l'ensemble "au bateau", connaissent des prolongements en bronze frappé, analogues à ceux des statères et quart de statères de l'ensemble "à l'astre".

En conclusion de cette approche très générale, plusieurs observations peuvent être formulées.

D'abord, la numismatique gauloise, belge en particulier, se coule très difficilement dans un système quelconque, trop élaboré ou rigoureux : la matière se révèle de plus en plus complexe essentiellement liée, selon les territoires et peut-être même les sites considérés, à des pouvoirs émetteurs qui ne recourent pratiquement jamais les pouvoirs politiques belges que l'on présumait ou que l'on induisait à partir de sources écrites.

Ensuite, comme nous le répétons encore, nos progrès en ce domaine, quant aux chronologies, reposent beaucoup plus sur la recherche archéologique que sur des systèmes théoriques, liés souvent à des critères typologiques, pondéraux ou métalliques comme il en est pour les monnayages historiques gréco-romains. Bien sur, nous nous efforcerons le moment venu de tracer un cadre chronologique très général des émissions belges : la difficulté sera d'y intégrer précisément les émissions de communautés gauloises différentes, dont les rythmes et les typologies varient en fonction des peuples et territoires considérés.

En tous cas, il ne faut guère compter sur la numismatique gauloise pour éclairer en Gaule Belgique les périodes de La Tène antérieures à La Tène D1.

---

(7) - Ensemble dit "au bateau", séries spécifiques de Digeon ; DELESTRÉE 1986 ; DELESTRÉE et CHAUCHOY 1987c.

En revanche, il est prévisible que les lots monétaires constitueront bientôt les éléments les plus fiables pour aider aux datations et différencier des sites distincts, en caractérisant leurs occupations successives sur toute la durée du Ier s. avant J.-C.

Il est certes possible d'intégrer dans une chronologie générale les très grands ensembles précités, et de rattacher au fur et à mesure de nos connaissances tels ou tels sous-ensembles et séries à des jalons chronologiques solides, sinon absolus.

Cependant, il serait arbitraire en l'état de vouloir déterminer avec précision la date des premières émissions monétaires (8) tout autant qu'assigner un terme définitif à leurs ultimes sursauts.

A titre d'exemple, nous allons nous livrer à cet exercice pour un monnayage assez homogène, que les découvertes les plus récentes nous permettent d'assigner au peuple des Rèmes, avec d'évidentes réserves sur la nature juridique des pouvoirs émetteurs.

## ESSAI DE CHRONOLOGIE : LES MONNAIES REMES

Occupant le centre de la Gaule Belgique, la "Cité des Remi" dont parle précisément César (9), nous paraît constituer, depuis peu, un bon terrain pour tenter une approche chronologique de son monnayage. Peuple important, dont le territoire supposé paraît assez bien circonscrit, lié par surcroît vers l'ouest au peuple mitoyen des Suessions avec lequel il formait peut-être une *sympolitéia* laquelle dut être ébranlée en -57, en raison d'alliances contraires (10), il bénéficia au moins durant la période pré-augustéenne, en sa qualité de fidèle allié du peuple romain, d'une stabilité politique et donc monétaire : il est, pensons nous, significatif que le peuple des Rèmes, avec à l'est ses voisins Médiomatrices lesquels n'étaient peut être qu'un petit peuple client, ait été le seul en Gaule Belgique à inscrire son nom -avec insistance- au droit et au

---

(8) — Faute de connaissances sérieuses au-delà de quelques trouvailles fortuites qui remontent au XIXe siècle, et dont les provenances, en dehors de tout contexte significatif, sont incertaines ou douteuses, nous nous refusons à proposer une datation et a fortiori des attributions pour les quelques témoins dérivés de types de Tarente ou de Grèce continentale.

Si l'on ne peut exclure quelques rares émissions (de prestige ?) antérieures au statère "à flan large" (SCHÉERS 1977, fig. 51 et suiv.) rien n'indique qu'elles soient plus anciennes que d'autres séries de la *Comata* ressortissant au système de l'hémistatère dont il faut rappeler que les classes les plus récentes, notamment les Aulerques Ebuovices, participent à la circulation monétaire contemporaine de la Guerre des Gaules.

(9) — En particulier BG II 3-4

(10) - BG II-4.

revers de séries peu variées, mais considérables de bronzes frappés à la fin des années -50 (11).

De plus, des fouilles importantes, notamment en milieu d'habitats (12) ont livré dans des contextes stratigraphiques précis et fiables, de nombreuses monnaies s'inscrivant enfin dans une chronologie haute.

En outre, au contraire des peuples de l'Ouest, il semble que les Rèmes, justement parce qu'ils sont restés homogènes, aient émis depuis l'origine des séries certes différenciées mais fort peu nombreuses et constituant la quasi-totalité des lots monétaires inventoriés sur plusieurs sites. A l'évidence, la grande rareté des monnaies intruses et la quasi-absence de séries spécifiques rencontrées sur un seul site rendent d'autant plus aisée l'approche du rythme des émissions.

Essentiellement, les sites d'Acy-Romance et de Reims même nous procurent une vision chronologique où viennent s'inscrire logiquement d'importantes récoltes de surface dont un bilan significatif peut désormais être dressé (13).

Ne nous en tenant qu'aux faits, les témoins de la circulation primitive chez les Rèmes sont essentiellement des bronzes coulés ou "potins".

Tout a commencé par l'enquête menée durant la dernière décennie autour des potins LT 8124 : les jalons successifs de nos progrès vers une datation plus haute ont été déjà précisés à l'occasion de nos publications récentes (DELESTRÉE 1993 ; LAMBOT, DELESTRÉE 1991 ; LAMBOT, MÉNIEL 1992 ; LAMBOT, FRIBOULET et MÉNIEL 1994). La trouvaille la plus déterminante fut celle du dépôt de 8 potins LT 8124 découvert dans une sépulture bien datée de La Tène D1 par le matériel connexe, dans une sépulture d'Acy-Romance (lieu dit "La Croizette" tombe I. 104).

Depuis lors, plusieurs témoins provenant de milieux clos de La Tène C2 (Acy-Romance, Condé-sur-Suippe, Reims) sont venus se grouper autour de la date approximative de -120 (soit la transition La Tène C2/D1). Sans entrer ici dans le détail des faciès et des aires de distribution, précisons que la série qui paraît la plus ancienne (14) est celle constituée par les nombreux exemplaires LT 7405

---

(11) — LT 4 080 Remo/Remo et LT 8 054-82 ; Pl. XXII Atisios/Remos LT 8946, Medio et LT 8953, Mediomatrici.

(12) — En particulier Acy-Romance, voir *infra*.

(13) — Grâce à l'action efficace et soutenue de B. Lambot et de son équipe, le SRA de Champagne-Ardenne a su favoriser la remontée au jour et l'étude de très importants lots provenant de nombreux sites de surface.

(14) — Milieu clos constitué par le silo 1 010 d'Acy-Romance (LAMBOT, DELESTRÉE 1991).

(dont l'abondance chez les Rèmes exclut l'attribution traditionnelle aux Senons). Elle fut accompagnée ou suivie par les séries LT 9 080 (à la tête coupée de face), par au moins la première classe "au bandeau" (SCHEERS 1977, fig. 658) de l'ensemble des potins "au sanglier", par l'immense ensemble des potins LT 8 124 qui dérivait par la suite vers l'ouest de la Belgique, puis enfin par les séries LT 8 351 (au bucrâne) et LT 8 141 (buste natté de face) plus spécifiquement régionales. Contrairement à leurs voisins Trévires, il ne semble pas que les Rèmes aient connu durant La Tène C2 un monnayage (de prestige?) en or, de type LT 9 269 (ALLEN 1971). Les espèces parfois en bon or, le plus souvent en or très allié et même en bronze "sauté" qui accompagnent les potins sont les petits quart à l'arc de cercle (sans unités connues) dont J.-M. Doyen, au terme d'une analyse poussée et d'une typologie fort complexe, n'hésite pas à remonter les premières émissions au début de La Tène D1 (DOYEN 1987).

Probablement de -70 à -50, il semble maintenant que les Rèmes se soient dotés d'un monnayage en or dérivé du statère "biface" attribué sans nuances aux Ambiens (SCHEERS 1977, fig. 84 et suiv.) : il s'agit du statère anépigraphé "à l'œil" (SCHEERS 1977, fig. 222-226) pratiquement absent chez les Trévires, mais dont les trouvailles se multiplient sur les territoires des Rèmes ainsi que ses dérivés épigraphés à légende *Vocarant* et *Lucotios* (SCHEERS 1977, fig. 227, 228). Bien que les Rèmes fussent en position limitrophe de la zone du denier, il n'est en l'état pas permis de leur assigner, même avec une simple vraisemblance, un monnayage en argent.

La fin des années -50 coïncide avec l'apparition de séries de bronze frappé peu nombreuses typologiquement, et épigraphiques, dont les témoins sont innombrables : en premier lieu, les bronzes lourds d'*Atisios* et *Atisios-Remos*, puis le bronze "aux trois profils" *Remo-Remo* et aussi les très abondants petits bronzes de médiocre facture à légende illisible ou dégénérée, regroupés par S. Scheers dans sa série 151.

Le terme possible des émissions rèmes (ou péri-rèmes) paraît marqué par les petits bronzes frappés GR1 rattachables à la magistrature d'Hirtius, à légende *A. Hir. Imp.*, à partir des années -45.

En phase ultime, c'est à dire à l'extrême fin du Ier s avant J.-C., les séries très nombreuses d'*Avavcia* et celles taillées sur le pied des quadrants d'Auguste (GR2) de *Germanus Indutilli. L.* participent à la circulation monétaire dans toute la partie orientale de la Gaule Belgique et en particulier chez les Rèmes.

Ces données nous autorisent à esquisser une chronologie des monnaies émises sur les territoires assignés aux Rèmes, des origines jusqu'à la relève par les espèces romaines (tableau I).

Cette approche résout bien le problème resté jusqu'à présent sans solution satisfaisante, des

faciès différents voire inversés qu'offrent les lots monétaires provenant de sites distincts mais peu éloignés les uns des autres au sein de la même "cité".

Dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, prenons trois sites : d'abord le site d'habitat ayant livré une population représentative de monnaies s'inscrivant, pour des raisons de contexte archéologique, en chronologie haute (Acy-Romance) puis deux autres sites (*oppidum* de Château-Porcien et sanctuaire de Liry) dont les prospections de surface ont produit des lots considérables enfin rassemblés.

En bref, il apparaît que les ratios des bronzes frappés et des potins sont inverses à Château-Porcien (Nandin) et à Liry : à Liry, le lot de 128 monnaies comprend 26,5 % de bronzes frappés pour 72,6 % de Potins. A Château-Porcien (Nandin) le lot de 377 monnaies comprend 86 % de bronzes frappés pour seulement 7,4 % de potins. Sur les deux sites, les séries représentées dans les ensembles bronzes frappés et potins sont typologiquement identiques.

Or, l'étude en cours des monnaies d'Acy-Romance, qui dépassent la centaine de pièces identifiées, et dont les contextes sont connus, montre une dominante absolue des potins supérieure à 90 %.

Les faits parlent d'eux-mêmes : les séries considérées, typologiquement analogues bien qu'en proportions différentes, traduisent le diachronisme des fréquentations : il devient évident que la circulation monétaire gauloise s'inscrit à Acy-Romance en chronologie haute, et probable que le sanctuaire de Liry fut fréquenté dès le début du Ier s. avant J.-C. (15). En revanche, le lot de Château-Porcien (Nandin) qui inclut bien sûr des monnaies résiduelles d'émissions antérieures, révèle une fréquentation beaucoup plus tardive vers la fin des années -50.

Les fouilles pratiquées au cours de l'été 1994 dans la ville de Reims, à deux endroits différents (16), confirment ce constat de façon éclatante :

Le premier emplacement, Reims SAR 94, offrit dans un contexte fin La Tène D2/pré-augustéen un

(15) — Dans une telle perspective, la seule analyse typologique réduite aux sempiternelles références souvent peu fondées, théoriques et pour tout dire obsolètes, aboutirait pour les sites à fréquentation haute à des conclusions que l'on pourrait qualifier, à bon droit, d'ineptes.

C'est par une démarche analogue que peut être expliquée la différence des faciès monétaires de l'*oppidum* de Pommiers (Aisne) et du site tout proche de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) ; voir à ce propos l'excellente étude de V. Guichard, P. Pion, F. Malacher et J. Collis (GUICHARD et al. 1993, p. 35).

(16) — Reims, Été 1994, S.A.R. 94 (rue du Général Sarrail), fouilles de Mlle A. Balmelle. Reims, A.N.J. 94 (rue d'Anjou), fouilles de Mr P. Rollet.

Période		Or allié   bon or	Bronzes coulés (potins)	Bronzes frappés	Ag	Phases
-140	C2					
-130					?	
-120						
-110	D1					Phase I d' Acy-Romance
-100						
-90						
-80						
-70						Phase II de Saint-Thomas (Vieux-Laon)
-60						
-50	D2					
-40						
-30						
-20	Aug.					
-10						
0						
+10						
+20	Ht- Emp					
+30						
+40						

Séries 1/4 arcs de  
cercles

VOCARANT LVCOTIOS

St. à l'oeil

LT 7405

LT 9180

LT 8124

Sér. au sanglier Cl. I, II

LT 8351 / LT 8145

ATISIOS REMOS

KRACCVS

REMO/REMO

"KALOV"

SS.77-Sér. 151

R/A-HIR IMP

Péri Remi à l'O.

Germ. Indutilli AVAVCIA

Péri Remi à l'E

Aucune série caractérisée ne peut être attribuée aux Remi

Le monnayage des Rèmes : schéma chronologique

lot de 19 monnaies gauloises dont un seul fragment de potin (LT 8145) pour 18 bronzes frappés entrant dans les séries tardives habituelles *Remo/Remo*, *Atisios Remos* et Sér. 151.

Le second emplacement, Reims ANJ 94, livra dans les milieux de La Tène D1, un lot de 17 monnaies gauloises, en l'occurrence 17 potins avec dominante absolue de LT 8124 associée, comme à Acy-Romance, à LT 7405, LT 9180 et 4 exemplaires de l'ensemble "au sanglier".

Précisons enfin que le monnayage spécifique des Rèmes est fort peu affecté, au long de sa brève histoire qui ne couvre guère plus d'un siècle, par les intrusions venues de l'extérieur, aussi bien des autres peuples belges que de *Comata* : en prenant pour exemple de circulation primitive, le site d'Acy-Romance (habitat et nécropole) et de circulation tardive, le site de Château-Porcien (*oppidum*), un taux d'intrusion inférieur à 3 % est avéré dans les deux cas.

Il faut attendre la fin du Ier s. avant J.-C. pour voir apparaître de façon significative les témoins des séries ultimes dites gallo-romaines d'*Avavcia* et de *Germanus Indutilli L.* issues de l'Est de la Gaule Belgique.

## BIBLIOGRAPHIE

### Abréviations

LT : La Tour H. de — *Atlas des monnaies gauloises*, Paris 1892.

BN : E. Muret et M.-A. Chabouillet — *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1889.

### Ouvrages de référence

COLBERT de BEAULIEU J.-B. (1970) — *Les monnaies gauloises des Parisii*, Paris 1970.

COLBERT de BEAULIEU J.-B. (1973) — *Traité de numismatique celtique*, Paris 1973.

COLLECTIF (1987) — *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, éd. Le Léopard d'or, Paris 1987.

DÉLESTRÉE L.-P. (1984) — *La circulation monétaire gauloise dans l'ouest du Belgium : les monnaies gauloises de Bois-L'Abbé*, Paris 1984.

REDING L. (1972) — *Les monnaies gauloises de Tetelbiurg*, éd. Ministère des Arts et Sciences de Luxembourg, Luxembourg 1972.

SCHEERS S. (1969) — *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, Louvain 1969.

SCHEERS S. (1977) — *Traité de numismatique celtique*, Paris 1977.

### Études et publications citées

ALLEN D.-F. (1971) — "The Early Coins of the Treveri", dans *Germania*, 49, 1971, p. 91-110, Pl. 15-20.

ARTICA I. (1993 a) — "Relations entre la Gaule Belgique et la Celtibérie", dans *Bulletin de la Société Française Numismatique*, 5, 1993.

ARTICA I. (1993 b) — "Numisma", *Ano XLIII*, 233, Madrid, 1993, p. 9-38.

BRUNAUX J.-L., MENIEL P. et POPLIN F. (1985) — *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 1985.

BRUNAUX J.-L. et RAPIN A. (1988) — *Gournay II, boucliers et lances, dépôts et trophées*, Errance, *Revue Archéologique de Picardie*, Paris, 1988.

COLLECTIF (1990) — *Les collections archéologiques du Musée de Picardie*, Trois Cailloux, Musée de Picardie, ville d'Amiens, Amiens 1990.

DEBORD J. (1978) — "Monnaies gauloises de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne)", dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1980, p. 105-115.

DELESTRÉE L.-P. (1981) — "Un maillon retrouvé entre le denier celtibère des Bascunes et le petit bronze des Ambiani BN 8507-08", dans *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 4, 1981, p. 33-34.

DELESTRÉE L.-P. (1985) — "Les monnaies gauloises du temple de Vendeuil-Caply", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 1985, p. 51-64.

DELESTRÉE L.-P. (1986) — "Une série en or inédite dans l'Ouest du Belgium", dans *Cahiers Numismatiques de la SENA*, 87, 1986, p. 129-138.

DELESTRÉE L.-P. (1987 a) — "Les monnaies gauloises du Camp Rouge (Hallencourt, Fontaine-sur-Somme, département de la Somme)", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 1987, p. 51-60.

DELESTRÉE L.-P. (1987 b) — "Rythmes de la circulation monétaire dans les pagi de l'Ouest du Belgium", dans *Actes du colloque international de Paris, janvier 1986*, Louvain La Neuve 1987, p. 79-92.

DELESTRÉE L.-P. et CHAUCHOY P. (1987 c) — "Une nouvelle série en or inédite et tardive à

l'Ouest du *Belgium*", dans *Cahiers Numismatiques de la SENA*, 93, 1987, p. 293-302.

DELESTRÉE L.-P. (1990 a) — "Lecture correcte de la légende du bronze gaulois aux tria nomina", dans *Cahiers Numismatiques de la SENA*, 105, 1990, p. 11-17.

DELESTRÉE L.-P. (1990 b) — "Une double homotypie romaine et massaliote chez les Belges de l'Ouest : la série BN 2614-2619", dans *Cahiers Numismatiques de la SENA*, 103, 1990, p. 15-22.

DELESTRÉE L.-P. (1991) — "Monnaies celtiques, sanctuaires et territoire dans l'Ouest de la Gaule Belgique", dans *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, BRUNAU J.-L. (éd.), Dossiers de Protohistoire, Errance, Paris 1991, p. 221-229.

DELESTRÉE L.-P. (1993) — "Les monnaies gauloises du sanctuaire d'Estrées-Saint-Denis", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 1993, p. 35-54.

DELESTRÉE L.-P. (1994) — "La numismatique gauloise en Gaule Belgique : problématique et axes de recherche", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, 1994, p. 19-31.

DELESTRÉE L.-P. (1996) — "Les monnaies du sanctuaire de Saint-Maur" in *Monnayages et peuples gaulois du Nord-Ouest*, éd. Errance, Paris.

DELESTRÉE L.-P., DELPLACE C. (1986) — "Les monnaies gauloises de Digeon : les ramassages de surface, première approche statistique", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, 1986, p. 13-22.

DELESTRÉE L.-P., DELPLACE C. (1987) — "La série trimétallique à l'astre, témoin du monnayage bellovaque", dans *Mélanges Colbert de Beaulieu*, éd.

Le Léopard d'or, Paris, 1987, p. 253-273.

DELESTRÉE L.-P., DHENIN M. (1985) — "Les monnaies gauloises de la Butte Du Muret", dans *Revue Numismatique*, XXVII, 1985, p. 45-68.

DOYEN J.-M. (1987) — "Les subdivisions "aux segments de cercles" du type BN 8030 : état de la question", dans *Mélanges Colbert de Beaulieu*, éd. Le léopard d'or, Paris 1987, p. 315-330.

GUICHARD V. et al. 1993 : GUICHARD V., PION P., MALACHER F., COLLIS J., "A propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux II<sup>ème</sup> et I<sup>er</sup> S. avant J.-C.", dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 32, 1993, p. 25-55.

KELLNER H.-J. (1970) — "Der Fund von Tayac, ein Zeugnis der Cimberzuges?", dans *Société de Numismatique de Bavière*, 20-1970, p. 13-45.

LAMBOT B., DELESTRÉE L.-P. (1991) — "Des séries de potins du *Belgium* antérieures au début du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.", dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1991, 84, 2, p. 67-79.

LAMBOT B., MÉNIEL P. (1992) — *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). I : L'habitat gaulois 1988/1990*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 7, 1992.

LAMBOT B., FRIBOULET M. et MÉNIEL P. (1994) — *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). II : Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques) 1986-1988-1989*, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 8-1994.

SCHEERS S. (1982) — "Les monnaies trouvées au fanum de Chilly de 1978 à 1980", dans *Revue Archéologique de Picardie*, 4, 1982, p. 92-118.